

## Charles Péguy, l'écrivain

Le mouvement d'une écriture.

JEAN-PIERRE SUEUR, *Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture*, éditions du Cerf, 2021, 256 p, 21 €

Jean-Pierre Sueur a été maire d'Orléans où naquit Charles Péguy en 1873. Il a longtemps enseigné la linguistique française à l'Université d'Orléans. On ne s'étonnera pas qu'il ait voulu analyser « *les vertiges de l'écriture* » dans les œuvres de Péguy. Il s'est d'abord intéressé à la première, une tragédie en trois actes que son auteur a quelque peu reniée plus tard, en en reprenant le thème dans un long et beau poème : « *Jeanne d'Arc* ». Il a consacré la seconde partie du livre (il y en a trois) à la dernière, *Ève* (décembre 1913), dont Péguy a souligné lui-même la portée universelle.

On se fait volontiers étudiant à l'écoute du professeur Sueur, quand il décortique prose et poésie unies dans un même mouvement : structures, rythmes, sonorités... On entre dans le détail. Il déroule pour nous cette « *tapisserie* » où les mots s'entrecroisent en créant une dynamique où le sens se confond avec l'émotion produite. On a pu reprocher à Péguy ce jeu de répétitions sous forme de litanies qui célèbrent l'espérance ou la charité. On le retrouve d'ailleurs en prose, par exemple dans un article des *Cahiers de la Quinzaine* (1900-1914) pour distinguer Paris des autres capitales par l'abondance des superlatifs ! Sueur y voit, non pas une facilité de style, mais un élan vital, « *le mouvement d'une écriture qui s'entraîne elle-même, nous entraîne comme elle a, irrépressiblement, entraîné son auteur* ». Au demeurant dans ses explications de texte, il peut s'inspirer de Péguy lui-même quand celui-ci se fait le commentateur des œuvres d'un écrivain qu'il admire – avec quelque ironie – « *Victor-Marie, comte Hugo* ».

Mais Jean-Pierre Sueur est aussi un militant. Député du Loiret (1981-91), secrétaire d'État (1991-93), aujourd'hui sénateur du Loiret, il est l'un des ténors du Parti socialiste. Pour lui, comme pour Péguy, « *la littérature est un combat* » (titre de la troisième partie). Il rappelle les origines populaires de Péguy, son adhésion au socialisme des origines, sa solidarité avec Dreyfus, sa dénonciation prophétique du totalitarisme. Soutien de Jaurès contre Guesde, il s'en détache par refus du compromis de 1905 et du pacifisme de Jaurès face au danger allemand. Dans *Notre jeunesse* (1910), il vitupère contre lui et contre une politique qui oublie la mystique initiale. Sueur cite une phrase qui résume bien son propos : « *Quand on voit ce que la politique cléricale a fait de la mystique chrétienne, comment s'étonner de ce que la politique radicale a fait de la mystique républicaine* ».

Jean-Pierre Sueur a dédié son livre aux animateurs du Centre Charles Péguy d'Orléans qui l'ont inspiré, notamment Géraldi Leroy qui avait publié en 2014 un excellent ouvrage sur Charles Péguy<sup>1</sup>. Il s'est également appuyé sur des ouvrages de référence comme l'étude d'Albert Béguin sur *Ève*. Mais il apporte sa propre compétence de linguiste pour mieux comprendre et apprécier un auteur qui a pu contribuer à son engagement socialiste. Car Péguy s'est mis au service d'un idéal qui fut à la base du socialisme, dans une époque où le monde allait entrer dans la plus grande crise de son histoire. Péguy est mort jeune sur le front, à 40 ans, mais il est toujours vivant par la grâce de la littérature.

**Robert Chapuis**

1 – Géraldi Leroy, *Charles Péguy l'inclassable*, Armand Colin, 2014, *L'Ours* 441.